

Les étudiants de Québec et de Montréal viennent ici en dix heures. La voie de New-York et Brattleboro est la plus directe. Leurs parents et amis trouveront à l'hôtel "Pine Grove" une résidence d'été de première classe.

Il n'y a pas d'uniforme, chacun doit apporter des habits de tous les jours, et de bains, des serviettes, des chemises de flanelle, des camisoles, une couverture en caoutchouc pour les campements au loin, deux couvertures militaires ; une forte paire de chaussures à la semelle de caoutchouc, est indispensable dans les excursions à travers les bois.

Les élèves prendront note de toutes leurs expériences, revues et corrigées par un professeur.

Même enseignement pour les sciences physiques.

Ces travaux, ni fatigants, ni répétitifs, seront un agréable passe-temps quand la pluie ou la bise visitera Namaschaug ; car, après tout, il faut qu'il pleuve là, comme aux autres places d'eau.

Les plus avancés des élèves, qui ont fait leur cours de géométrie, peuvent s'initier au génie civil :



EN CANOT

Ceux qui ont des appareils de balles, de paume, des cameras, des instruments de musique feront bien de les apporter.

Les places d'eau du Canada sont belles, salubres, mais bien mondanines, trop bruyantes ; ici, loin de tous ces inconvénients, vous vous reposerez tout aussi bien, si non mieux, vous vous familiariserez avec la langue anglaise, puis, quand vos vacances finiront, celles du bon Père Griffin commenceront, jusqu'à votre retour, l'année prochaine.

E. B. G.

chaines, compas, niveaux, mappes les aideront à mesurer sous la direction d'un ingénieur civil, des montagnes, des rivières, à faire des tracés de chemin de fer. Comme l'a dit Virgile : "Omne tulit punctum", qui, grâce au bon et savant Docteur Griffin, miscuit utile dulci".

E. B. G.

1er mai, 1908.

Brookland, D. C.

P. S.

Il y a un laboratoire de chimie, où l'on prépare les élèves à l'admission aux différents collèges du pays.

Je ne reconnaiss aux catholiques qu'un seul droit, c'est de faire mieux que les autres.—Mme Schwetchine.

A l'honneur d'un Poète

M. Pamphile LeMay, le vieux barde canadien et le très apprécié collaborateur du "Journal de Françoise" a lu, dernièrement à l'Institut Canadien de Québec, un opéra-comique, "La Grosse Gerbe", sa dernière œuvre.

Le succès qu'il a remporté ne nous étonne pas. Celui qui, de tous nos poètes, a le mieux chanté notre "chez nous", a dû traduire les sentiments de sa belle et grande âme en d'inoubliables accents.

Ne nous serait-il pas permis de former le vœu que nous puissions aussi à Montréal, entendre cette œuvre charmante ? Nous serions si heureux de pouvoir y applaudir et en féliciter sincèrement l'auteur.

Le Maître de la Mort

Nous avons le regret de ne pouvoir donner à la représentation de ce chef-d'œuvre le compte-rendu enthousiaste auquel il a droit.

Au moment où nous allons sous pressé, nous n'avons que, tout juste, l'espace et le loisir de marquer notre sincère admiration pour la pièce, son auteur, et les interprètes, — de jeunes Canadiens ! — qui ont vécu les temps bibliques avec un talent dont nous ne saurions trop les louer.

Une musique délicieuse accompagne le chant des vers. Elle est aussi, la douce mélodie, de facture canadienne. Qu'il nous soit permis d'en féliciter le compositeur M. F. Pelletier.

Spérons que la scène canadienne est enfin fondée, grâce au dévouement d'un artiste français, M. Lassalle, aidé, je veux le croire aussi, de tous ceux qui comprennent l'importance de la fondation d'un conservatoire parmi nous.

On perd beaucoup de soi quand on n'acquiert rien.—Mme Necker.